Martinez-Gros Gabriel
L'Empire islamique (VIIe-XIe siècle)

Paris, Passés Composés
2019, 336 p.
ISBN : 9782379331961

Sous un titre *a priori* simple, Gabriel Martinez-Gros livre avec cet *Empire islamique (VIIe-XIe siècle)* une nouvelle variation historique à partir de la théorie d'Ibn Khaldūn (1332-1406), qu'il a déjà eu plaisir à décomposer, à analyser, puis à populariser à travers plusieurs ouvrages. Cependant, contrairement à la *Brève histoire des Empires* (2014), qui élargissait singulièrement les horizons en mettant la théorie khaldûnienne à l'épreuve de l'histoire du monde, la focale est nettement plus resserrée ici : il s'agit de relire au travers des lunettes d'Ibn Khaldūn, un roman qui nous est bien familier, la naissance du monde islamique.

L'initiative est moins banale qu'il n'y paraît. Si l'œuvre d'Ibn Khaldūn nous est bien connue, c'est, le plus souvent, à travers la *Muqaddima*, dans laquelle il formalise sa théorie de l'Histoire (t. I, II et III de son *Livre des Exemples*), ainsi que pour la richesse de son récit sur le Maghreb médiéval (t. VI et VII). On oublie fréquemment qu'il a aussi écrit sur l'Orient. Cet oubli a de sévères répercussions, car si les premiers et les derniers volumes de son œuvre sont traduits de longue date, les t. III, IV et V, consacrés à l'histoire de l'Islam oriental – de l'Islam « impérial », dirait G. Martinez-Gros – restent inédits en langue européenne, comme si son regard de Tunisois du XIVe siècle ne présentait d'intérêt que pour le Maghreb de la fin du Moyen Âge.

Cette histoire de *l'Empire islamique* s'attache précisément à démontrer le contraire. L'ouvrage, marqué par l'œuvre khaldûnienne jusque dans son plan, dans la mesure où, à l'image du *Livre des Exemples*, il est constitué par un tiers de théorie et deux tiers d'observations strictement historiques, se veut plus spécifiquement guidé par deux principes, clairement exposés en ouverture (chap. 1, p. 27-52). D'abord, il s'agit d'abandonner les grilles de lecture de vaste échelle (histoire globale, mondiale, connectée), qui, quelles qu'elles soient, concourent bien souvent à démontrer *in fine* la supériorité de l'Occident, en ne lisant ses rapports avec d'autres ensembles que sous l'angle de la concurrence, voire de la confrontation. Ensuite, bien que la gymnastique intellectuelle ne soit pas aisée, il s'agit de quitter notre propre régime d'historicité et, surtout, d'écarter d'emblée les anachronismes qui, bien qu'ils puissent être parfois indispensables à la réflexion historique, biaisent souvent notre perception.

Autrement dit, ce livre ambitionne, et le défi n'est pas mince, de présenter le regard de l'Islam médiéval sur l'Islam médiéval, spécifiquement sur ce moment particulier qui a été conceptualisé à cette époque comme un « âge d'or » (VIIe-Xe siècle). Ces trois siècles, qui s'ouvrent avec la prédication muhammadienne et se referment avec l'éclatement formel de l'*Umma*, jouissent en effet dans les historiographies islamiques médiévales – et parfois encore dans les historiographies contemporaines – d'une image de prestige : ils sont associés à l'unité perdue de la Communauté, mais aussi à la prééminence, sur tous les plans ou presque, de l'arabité. À ce titre, les auteurs médiévaux en étaient familiers, bien davantage que nous le sommes. La perspective repose évidemment majoritairement sur le récit khaldûnien, et si deux autres grands historiographes musulmans, al-Ṭabarī (839-923) et Ibn al-Athīr (1160-1233), se voient convoqués dans l'introduction, le lecteur ne pourra que regretter leur maigre utilisation au fil du propos, alors que la comparaison de leurs conceptions aurait pu nourrir une riche réflexion, quoique peut-être tentaculaire.

Après un résumé limpide des grands axiomes posés par la *Muqaddima* (chap. 2, p. 53-78), l'auteur commence par questionner, de manière indirecte, la temporalité dans laquelle l'histoire khaldûnienne s'inscrit ; il relève, d'abord formellement, puis tout au long de l'ouvrage, qu'elle a une double dimension (chap. 3, p. 79-98). L'histoire d'Ibn Khaldūn est avant tout une histoire de très longue durée, qui se marie parfaitement avec les résiliences et les permanences de la géographie. Le mouvement charnière des conquêtes islamiques du Ier/VIIe siècle l'illustre à merveille.

Portés par le message muḥammadien, qui a transcendé les divisions tribales, les Arabes se sont en effet engouffrés, comme par un effet de vases communicants, dans ces vastes bassins sédentarisés (et donc désarmés) qu'avaient pacifié les Romains et les Perses depuis les Achéménides, leur expansion trouvant là les mêmes limites que la leur. L'Islam médiéval a son centre névralgique, et la théorie khaldûnienne ne peut y voir de hasard, dans les espaces les plus anciennement anthropisés du monde, la vallée du Nil et la Mésopotamie. Le Caire est fondé à quelques kilomètres de l'antique site de Memphis, Bagdad à proximité de Ctésiphon, voire de Babylone. À ce titre, c'est seulement après le XIe siècle que le monde islamique parviendra, porté par des dynamiques et des peuples nouveaux, à sortir de ce carcan géographique hérité de l'Antiquité, voire réinvesti. Là où l'historiographie classique voit un renouvellement grâce aux évolutions portées par les peuples nouveaux de l'Islam, l'auteur voit la fin de l'empire, tiraillé par des forces centrifuges dont les pôles sont désormais

BCAI 35 (2021) Martinez-Gros Gabriel: L'Empire islamique (VIIe-XIe siècle), recensé par Aurélien Montel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

situés en dehors du *Dār al-Islām* (en Europe, latine ou balkanique, en Afrique subsaharienne, dans le sous-continent indien, dans la steppe centrasiatique) – la thèse ne manque pas de séduire.

Loin de pouvoir être résumée à un mouvement linéaire, l'histoire d'Ibn Khaldūn est également mouvement, renouvellement : sous sa plume, la conception islamique de l'Histoire, tendue vers le Jour du Jugement et l'accomplissement du Salut, se marie à merveille avec un temps cyclique, comme l'auteur l'avait déjà mis en évidence dans *Les sept vies de l'Islam* (2006). Pour Ibn Khaldūn en effet, l'histoire n'est jamais qu'une succession de « vies », dont la durée avoisine les 120 ans, qu'il subdivise en outre en trois générations d'environ 40 ans chacune (naissance-apogée-déclin) – version islamique d'un constat déjà dressé par Polybe au IIe siècle avant notre ère. Ce mouvement, qui en devient lancinant, voire prévisible, traverse l'ouvrage entier, qui se voit lui aussi divisé, dans sa partie strictement historique, en vies, puis en générations.

Les chapitres suivants (ch. 4-8, p. 125-251) livrent ainsi une relecture de cette histoire au long cours, qui s'étire de l'Hégire à l'apparition du sultanat seldjoukide, mais couvre aussi toute l'étendue du *Dār al-Islām*, à grand renfort d'allers-retours entre l'Orient et l'Occident, de la Transoxiane à l'Andalus. L'intérêt de cette seconde partie, qui déroule un plan chronologique, réside bien moins dans les faits, bien connus des lecteurs, qui y sont relatés que dans la manière dont l'auteur les (ré)interprète, à l'aune du modèle khaldûnien. Ainsi par exemple la grande *fitna*, qui est si unanimement considérée comme un traumatisme, se voit ici présentée comme l'acte de naissance de l'Empire, parachevant dans le sang la prise de contrôle du jeune État islamique par les élites mecquoises (p. 135-140) ; quant à l'assassinat d'al-Mutawakkil (861), il révèle, par le fait que les individus s'effacent désormais dans les institutions, que le monde abbasside a désormais acquis tous les atours de la sédentarité qui fait les empires (p. 188-189). Les exemples qui montrent que cette relecture pourra certainement contribuer à renouveler les problématiques, ne manquent donc pas. La conclusion est à ce titre exemplaire, défendant l'idée que l'islam est, jusque dans ses fondements, une création de l'empire, lui-même hérité des constructions politiques antiques, à rebours de la conception des penseurs de l'Islam médiéval (p. 261-263).

L'entreprise de réinterprétation de l'histoire du monde islamique tout entier par l'usage du modèle khaldûnien, qui a déjà été tant mis à profit pour l'histoire du Maghreb, pouvait paraître risquée. Il ne fait pourtant aucun doute que l'exercice est pleinement réussi : la lecture soulève nombre de questionnements, amène à repenser les problématiques, et cherche à bouleverser les paradigmes. Pour terminer, l'ensemble, servi par une écriture élégante, est accompagné d'outils qui seront appréciables pour les lecteurs les moins familiers de l'histoire du monde islamique, à savoir un cahier central comportant sept cartes, une chronologie (p. 111-123), une bibliographie synthétique (p. 317-320) qui repose sur les grands classiques du genre, mais ne fait pas pour autant l'économie des travaux récents, un lexique (p. 183-189) et des index (p. 321-329).

Aurélien Montel
Université Lyon 2 - UMR 5648-CIHAM

BCAI 35 (2021) Martinez-Gros Gabriel: L'Empire islamique (VIIe-XIe siècle), recensé par Aurélien Montel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net